

Interview avec René Wirths, le 20/11/2017, par Sylvia Schneider

D'où vient cette passion pour la peinture ?

Je viens d'un foyer plutôt éloigné de la culture. Dans mon enfance je n'ai visité ni musées ni expositions. Mais bizarrement, dans notre salon, il y avait une impression sur toile des trois musiciens de Picasso. Cette sorte d'abstraction m'a fascinée et m'a marquée. Avec le temps, j'ai pu découvrir de plus en plus de choses dans ce tableau, comme par exemple le chien qui sort derrière la composition principale. J'ai quasiment absorbé cette image – elle est devenue l'entrée dans une autre sphère pour moi. Un jour j'ai commencé à faire des dessins de nus. Pendant dix ans je n'ai fait que dessiner. J'ai commencé à l'école des beaux-arts la peinture à l'huile, avec laquelle je me suis sentie tout de suite à l'aise.

Quel événement a marqué votre travail ?

C'était aussi un événement de ma jeunesse. Lorsque j'ai reçu mon bulletin à la fin de la première année à l'école, il y avait marqué : « il faudrait féliciter l'élève pour ses peintures à couleurs vives, qui laissent apercevoir une forte fantaisie ». Cela m'a énormément motivé. Cette reconnaissance m'a beaucoup servi et j'ai souvent relu cette phrase. De tous les échecs que j'ai vécus et que je vivrai, cette phrase me pousse à continuer. Il s'agit d'une expérience clé pour moi.

Par le biais de votre art, quelles idées défendez-vous ?

Comme le démontre mes peintures, ce qui compte pour moi, c'est de regarder de tout près et d'apercevoir le monde tel qu'il est. Le philosophe Edmund Husserl a fondé au début du 20ème siècle la théorie de la phénoménologie. Selon cette théorie il est possible d'acquérir des connaissances en regardant les choses, comme elles sont, de manière objective. Je m'identifie très bien avec ça. Je cherche ainsi des choses de ce monde, que je peins de manière complètement analogue, sans appareil photographique ou projection, et dans une échelle augmentée. Je regarde ensuite les images peintes de la même manière. Les images et la peinture m'occupent beaucoup plus longtemps et intensivement que les choses elles-mêmes.

Je veux aiguïser notre perception pour les petites choses du monde. Selon un principe de la philosophie orientale, les petites choses comportent l'essence de l'univers entier.

Le processus de création dure assez longtemps, le temps est donc aussi un critère important, et se manifeste dans la concentration de la matière picturale. Dans ma logique, je cherche à agir, de manière constructive, contre la masse d'images produite par les médias et de ralentir.

Existe-il quelque chose que vous ne considérez pas digne d'être peint ?

Bien évidemment. Il existe en fait que peu de choses que je souhaiterais peindre. J'ai certains critères qui sont importants dans mon choix. Il peut s'agir de la structure d'une surface, la forme graphique d'un objet ou sa symbolique. Dans le meilleur des cas ils sont tous réunis. Il n'est pas important pour moi si un objet est profane ou pas. Celui-ci est déjà dispensé dans l'image de sa fonction initiale juste par l'agrandissement énorme. Un rouleau de papier toilette devient donc dans la peinture une sorte de mandala artistique, une bouteille d'eau en plastique une image abstraite grâce aux reflets de sa surface. Je vois d'abord l'objet comme un momentum esthétique : pour moi il doit fonctionner en tant qu'image. Il est alors digne d'être peint.

Selon vous, où se situe le travail dans votre art?

Chez moi c'est assez simple : on le voit, on le sent quand on est devant mes peintures. Toutes les heures, que j'ai investies à produire ces images, se transmettent au spectateur grâce à l'extrême densité de la peinture. J'ai une vision très respectueuse du travail que j'ai appris au sein de ma famille. J'apprécie le bon artisanat. Je peux me tuer au travail sur une chose, j'aime bien le faire seul dans mon atelier. Le travail a pour moi un caractère monastique. Le travail témoigne du temps ou, et je le souhaite, de l'intemporalité aussi.

Avez-vous un artiste avec lequel vous sentez-vous en correspondance ?

Mes peintures jouent avec l'illusion de la réalité. Les choses dans mes peintures ressemblent à des objets qui dialoguent avec l'espace autour. Je me vois parfois plus comme un sculpteur qu'un peintre. C'est aussi parce que les processus créatifs en atelier se ressemblent : je commence par une forme approximative et je la modifie au fur et à mesure, comme si je travaillais une pierre. Il existe beaucoup de peintures qui forment une unité fermée, limitée par leur cadre. Elles sont complètement autonomes de leur environnement. Je ne veux pas arriver à cela ! C'est pourquoi je ne me sens pas très proche de la peinture figurative, même s'il y a des processus semblables dans la production.

Quand je visite des expositions d'envergure, comme la Biennale de Venise ou la Documenta, je me réjouis de voir de la peinture, simplement parce qu'elle y est devenue si rare et parce que je la sens sous-représentée.

Dans la peinture, mon approche correspond avec celle des artistes qui ont travaillé d'une manière conceptuelle. On pourra citer, entre autres, Gerhard Richter, Franz Gertsch ou Chuch Close. Ces artistes n'ont pas seulement utilisé l'illusionnisme ou le réalisme comme un effet pur, mais l'ont aussi analysé. Je considère en général important qu'un artiste soit conscient de la forme et du contenu. C'est la raison pour laquelle j'apprécie également l'esthétique du minimalisme des années 60, dont ma tendance à la réduction formelle est très proche, ainsi que la sobriété du Readymade.

Que pensez-vous de la peinture contemporaine actuelle ?

Quand elle contient une certaine auto-analyse, je la trouve très passionnante. Quand je me promène dans les galeries d'art berlinoises, je n'en vois pas beaucoup qui me plaise ou que je trouve réellement intéressante. J'en considère beaucoup comme étant provisoire. Apparemment nous nous retrouvons ici dans un champs expérimental où les artistes peuvent encore se permettre de tester à l'infini des choses et, par principe, c'est quelque chose de bien.

Malheureusement, beaucoup de travaux risquent d'être exposés inachevés ou sous-développés. Je suis surtout heureux quand une œuvre me surprend. Il existe vraiment de belles choses ainsi que des peintures gestuelles très bonnes, comme celles d'Adrian Ghenie ou Cecily Brown qui sont en même temps de bons artisans. J'aime regarder leurs peintures et j'observe avec plaisir la manière dont elles sont réalisées.

Selon vous, pourquoi l'Art est-il important dans nos vies ?

De mon point de vu bien évidemment parce qu'il nous donne la possibilité de ralentir. Parce qu'il nous incite à regarder en détail - en toute tranquillité ! La peinture engage une vision individuelle de la réalité et du monde. Elle contient en plus quelque chose d'artisanal – dans le sens propre et positif du terme, ce qui la rend physiquement concevable et saisissable ! Ceci est vrai, quand l'artiste produit ses œuvres lui-même et non, comme par exemple Jeff Koons, lorsqu'il les laisse produire. Pour ces œuvres, d'autres questions, plus conceptuelles, devraient être posées. Sinon il s'agit d'une relativisation du medium peinture. La peinture semble être qu'un moyen pour atteindre des fins.

C'est intéressant du point de vu sociaux-phénoménologique mais m'énerve malgré tout. Je

désirerais un peu plus de romantisme. Je ne veux pas qu'un tableau soit jugé uniquement en tant que produit.

L'image peinte témoigne directement de sa production: artisanale, parfois plus émotionnelle ou intuitive, d'autres fois plus rationnelle ou contrite, ou alors narrative, descriptive, etc. La peinture décrit une autre réalité qui néanmoins se crée à partir du monde réel. Toute image peut ainsi être tellement unique que dans son reflet chaque spectateur peut devenir conscient de sa propre individualité et particularité. C'est fantastique !